

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

La Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française

Florence Bodeau

sous la direction de
Odile Faliu
Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française

1999



**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

La Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française

Florence Bodeau

sous la direction de
Odile Faliu
Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française



1999

Au terme de ces douze semaines de stage à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, j'ai le plaisir de remercier Mme Odile Faliu qui a bien voulu m'accueillir, me conseiller, et m'aider à la rédaction de ce rapport, ainsi que toute l'équipe de la bibliothèque pour sa gentillesse et sa disponibilité.

Introduction

L'intérêt premier de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française vient sans nul doute de son caractère unique : service à l'intérieur de la Comédie-Française, établissement public placé sous la tutelle du Ministère de la Culture, entièrement indépendante, malgré ses relations privilégiées avec le département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque nationale de France, elle offre, malgré ou grâce à sa spécificité, des atouts propres à en faire un lieu de stage enrichissant. Elle séduit d'abord par sa situation au sein d'un établissement théâtral privilégié, foyer avant tout de vie et de création artistique. Cependant, consacrée à la recherche et à la conservation, elle présente en outre un triple visage : bibliothèque, musée et dépôt d'archives, elle renferme une extraordinaire variété de documents (les livres anciens y côtoient d'imposantes collections de lettres autographes d'auteurs et de comédiens, des bustes, des reliques en tous genres, des maquettes de décors et de costumes, des photographies, mais aussi de vieux films, etc.). Ce fonds d'une exceptionnelle qualité est en outre devenu volumineux grâce à une accumulation de richesses qui s'est continuée pendant les trois siècles de l'histoire du théâtre. Enfin, la bibliothèque-musée a vécu cet automne des heures rendues particulièrement intenses par la naissance d'un projet de réaménagement qui promet de bouleverser intégralement l'organisation, tant intellectuelle que matérielle, comme les habitudes de travail. En effet, longtemps gérée par des personnes qui n'étaient pas des spécialistes des bibliothèques, souffrant d'un manque évident d'espace, la bibliothèque cherche actuellement à redéfinir ses missions prioritaires et à identifier de façon précise les collections qu'elle a pour vocation de conserver et de mettre en valeur. Cette expérience de remise à plat dans un établissement au passif contraignant conduit, à l'issue de trois mois d'observation, à un bilan nuancé : bibliothèque exceptionnelle aux atouts évidents, elle voit son fonctionnement gêné par des lourdeurs qu'elle décide aujourd'hui de surmonter malgré les difficultés.

I Une bibliothèque unique au monde

La force principale de la bibliothèque-musée vient naturellement de la richesse de ses fonds, qu'explique l'histoire privilégiée de l'établissement. En dépit des aléas de périodes mouvementées, le théâtre de la Comédie-Française n'a jamais cessé d'exister (si l'on excepte une interruption de quelques années pendant la Révolution) depuis sa fondation en 1680. Or, un certain souci de conservation de son patrimoine ne quitta jamais la troupe de Molière, depuis que, le premier, Charles Varlet de La Grange se chargea de tenir et de garder les registres du théâtre, dès l'année 1658¹. Si la création de la bibliothèque, malgré les conseils d'Alexis Piron, auteur de pièces à succès, puis de Charles Palissot de Montenoy, qui leur proposèrent de déposer leurs oeuvres à la Comédie-Française dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, ne fut réellement envisagée que tardivement, à partir de 1845, elle connut ensuite une admirable continuité. Installée dans les locaux de la Comédie-Française, elle ne devait en bouger qu'à l'occasion de la rénovation du théâtre en 1976-1978, qui entraîna son déménagement hors de l'enceinte du théâtre, et vécut peu de bouleversements : seul un incendie, survenu le 8 mars 1900, risqua de compromettre sérieusement les collections, mais par chance, si certains documents eurent à souffrir, des atteintes de l'eau plus que de celles des flammes, rien ne fut irrémédiablement perdu. Jusqu'à l'arrivée, en 1959, d'une universitaire, Sylvie Chevalley, la bibliothèque fut administrée par des personnalités issues du théâtre. Depuis la nomination de Noëlle Guibert, elle est dirigée par un professionnel des bibliothèques, fonctionnaire d'Etat en position de détachement.

Cette continuité dans le souci de conserver les fonds du théâtre et cette stabilité géographique expliquent sans doute en grande partie la richesse d'un fonds constitué des archives de l'établissement, des ouvrages du répertoire, des bibliothèques de comédiens ou d'auteurs données ou léguées au théâtre. Il ne compte, actuellement, si l'on exclut les collections proprement muséales, pas moins de 6 000 manuscrits, 1 000 registres, 20 000 autographes, 6 000 dossiers individuels (sur les sociétaires, pensionnaires, auteurs du répertoire, administrateurs...), 4 300 affiches, 30 000 programmes, 12 000 maquettes de décors et costumes, 6 000 photographies anciennes et contemporaines, 3 600 dessins et estampes, 35 000 imprimés, 400 disques, 600 cassettes son, 750 cassettes vidéo, 1 200

¹ Cf. Noëlle Guibert, « La bibliothèque-musée », dans Anne Surgers, *La Comédie-Française, un théâtre au-dessus de tout soupçon*, p. 59 : « Depuis La Grange, auquel la Comédie-Française doit d'exister, depuis Lekain, depuis Talma, depuis Régnier (trop injustement oublié), et pour ne citer que ces noms, des comédiens se sont occupés non seulement de consigner leurs actes, leurs décisions, mais aussi de les conserver, de les collationner, d'en tenir des états successifs, d'en assurer la surveillance, la garde. Soucieux de pérenniser les étapes de leur histoire, ils ont dressé et signé leur premier inventaire en 1718 ».

recueils de coupures de presse, sans compter les innombrables médailles, objets divers, reliques². En outre, ces collections, loin de rester figées en l'état, ne cessent de s'accroître : les archives du théâtre continuent à être régulièrement versées à la bibliothèque chargée de les trier, classer et conserver. Tout nouveau spectacle apporte sa moisson de maquettes de décors et de costumes, de relevés de mises en scène, de programmes, cassettes. Les dossiers de presse sont en permanence alimentés grâce aux dépouillements de l'Argus de la presse, et de la bibliothèque. En outre, l'attachement que portent souvent les comédiens à la Maison suscite fréquemment de nouveaux dons et legs d'un volume et d'un intérêt inégal³ : si certains apportent de précieux compléments, d'autres n'ont que peu de rapport avec les préoccupations de la bibliothèque⁴. Enfin le budget consenti par le théâtre pour les acquisitions étant relativement confortable, il permet, par un dépouillement régulier des catalogues de ventes, d'acheter nombre d'autographes ou d'objets présentant un rapport direct avec la Comédie-Française, et de combler certaines lacunes sur l'histoire du théâtre en général⁵.

Une telle abondance, une telle diversité dans le domaine spécifique du théâtre et plus précisément de la Comédie-Française explique le succès manifeste de la bibliothèque-musée auprès de lecteurs très spécialisés, qui s'intéressent à l'histoire de la Comédie-Française, à l'histoire d'une pièce, à une mise en scène (ils consultent alors manuscrits de souffleurs, relevés de mises en scènes, cassettes vidéos, enregistrements), à un comédien, à un auteur et à ses manuscrits, etc. Pendant les mois de septembre et octobre par exemple, l'étroit espace d'accueil a vu se côtoyer : 7 professeurs (des lycées ou des universités, d'histoire ou de littérature), 8 étudiants en histoire ou histoire de l'art, 5 comédiens, 3 étudiants en théâtre, 2 chercheurs, mais aussi un « vidéaste », un agent littéraire, un conservateur du patrimoine, un journaliste, un ingénieur, un scénographe, un régisseur, un peintre décorateur, une conférencière. L'insuffisance de la capacité à recevoir des chercheurs rend plus importante encore, pour la connaissance à l'extérieur des trésors de la bibliothèque, la participation à de nombreuses expositions. Celles qui sont organisées par la Comédie-Française puisent naturellement l'essentiel de leur documentation dans les collections de la bibliothèque-musée : c'est ainsi que le tricentenaire de la Comédie-Française en 1980 fut l'occasion de

² Cf. *Rapport d'activité de la saison 1997-1998*, page 7.

³ Sur les acquisitions de la bibliothèque par dons et legs en 1997-1998, voir la liste en Annexe 1 (extraite du *Rapport d'activité de la saison 1997-1998*).

⁴ Qu'il suffise à cet égard de citer le don d'un ancien membre du personnel de la Comédie-Française, dont la collection d'ouvrages de spiritualité et les dictionnaires de poche franco-allemand ne font qu'encombrer les rayonnages en attendant que l'on statue sur leur sort.

⁵ Sur les acquisitions de la bibliothèque, voir Annexe 1, et sur son budget, voir Annexe 2 (extrait du *Rapport d'activité de la saison 1997-1998*, p. 9 à 11)

mettre en lumière à la fois les archives, la documentation sur les spectacles, les auteurs, les comédiens, les bâtiments, et de sortir tous les types de documents accumulés⁶. De même, à l'occasion des importants travaux de rénovation effectués en 1994, le théâtre servit de lieu d'exposition pour la mise en valeur des trésors de la Comédie-Française⁷. En dehors de ces grandes manifestations, qui par leur souci d'exhaustivité et leur ampleur, ne peuvent se répéter fréquemment, la bibliothèque-musée est amenée à prêter ce qu'elle possède un peu partout dans le monde. Très sollicitée pour ce faire, elle doit souvent, pour des raisons de sécurité ou de conservation, refuser des prêts. Néanmoins, ceux-ci restent nombreux⁸.

II Des contraintes importantes

La bibliothèque-musée souffre, au sein du théâtre, d'un statut parfois paradoxal. Elle cumule des missions de nature diverse : elle est un centre de documentation au service du personnel de la Comédie-Française, mettant à la disposition de l'Administrateur général, des comédiens, du Secrétaire général ou d'autres services demandeurs les textes du répertoire et tout ce qui concerne les spectacles anciens ou en cours de production. Sa vocation, très affirmée, de bibliothèque spécialisée, tournée vers la recherche et la conservation, est moins présente dans l'esprit de la direction du théâtre. A cela s'ajoute un isolement géographique qui a permis à la bibliothèque de bénéficier de davantage d'espace, mais la rend de fait un peu marginale dans l'établissement. Peut-être cela explique-t-il qu'elle ait parfois du mal à faire prendre conscience de ses besoins.

a) des contraintes matérielles

Le problème le plus criant de la bibliothèque-musée est, de toute évidence, le manque d'espace, contre-partie de sa situation privilégiée au coeur de Paris. Le « musée » proprement dit n'existe pas comme lieu : les tableaux, bustes, objets de toutes sortes que possède la Comédie-Française sont disséminés dans le théâtre, ornant des couloirs où le public peut les admirer, ou agrémentant les bureaux, les loges, les espaces internes, ainsi que les murs et les

⁶ Cf. Dux (Pierre) et Chevalley (Sylvie), *La Comédie-Française. Trois siècles de gloire*. Paris : Denoël, 1980.

⁷ Cf. le catalogue de la collection : Guibert (Noëlle), Acquart (André), Vuitton (Louis), *Les trésors de la Comédie-Française : la Comédie-Française au-delà du rideau*. Paris : Editions Comédie-Française-LVMH-Louis Vuitton, 1994, 197 p.

⁸ Annexe 3, liste des prêts pour des expositions extérieures à la Comédie-Française (extraite du *Rapport d'activité 1997-1998*).

étagères de la bibliothèque. Cette dispersion, si elle rend les oeuvres présentes et familières, ne manque pas d'inconvénients pour leur sécurité et leur conservation : cet été encore, une statuette représentant l'acteur Talma a été dérobée à l'intérieur du théâtre. On peut regretter en outre que, du même coup, nombre d'oeuvres ne soient accessibles qu'à ceux qui travaillent dans leur environnement, alors qu'elles pourraient être rassemblées dans un véritable musée capable à la fois de les mettre en valeur en les exposant aux yeux du grand public, et de leur assurer les meilleures conditions de conservation. Quant aux collections du patrimoine écrit et graphique, auxquelles est joint un certain nombre de pièces de musée et d'objets, elles sont depuis 1978 installées dans un immeuble de la galerie de Beaujolais que la Banque de France loue à la Comédie-Française. Cette dernière s'étend sur trois niveaux : sous-sol, rez-de-chaussée et entresol. L'ensemble offre un espace de 370 m², dont 300 de « magasins », mais les différentes fonctions (stockage, postes de travail, accueil, espaces techniques) sont en fait complètement imbriquées les unes dans les autres, ce qui fait que les magasins ne forment pas un espace distinct⁹. Le vaste sous-sol est malheureusement insalubre (l'humidité qui y règne a favorisé le développement de salpêtre et de moisissures) : il n'est donc pas question pour l'instant d'y entreposer des collections destinées à la conservation, mais seulement des stocks (de revues, affiches, programmes) conservés par sécurité et pouvant être redistribués. Des travaux d'assainissement devraient prochainement permettre une meilleure utilisation de cet espace précieux. Si la place disponible était à peu près suffisante lors de l'installation, la bibliothèque est, après une accumulation de documents qui a duré plus de 20 ans, entièrement saturée : les rayonnages, très serrés, montent jusqu'au plafond, et les documents sont souvent trop pressés. La circulation dans les magasins en est parfois gênée, et il est pratiquement impossible de s'installer pour travailler entre deux rayonnages. On peut déplorer en outre que le personnel de la bibliothèque, hormis le conservateur, ne dispose pas de véritables bureaux : les tables de travail sont casées dans des recoins que n'atteint pas toujours la lumière du jour, et sont réduites au matériel le plus élémentaire. Aucune cloison ne s'oppose au bruit des conversations et des manipulations. A cela s'ajoute le caractère quelque peu oppressant des lieux (rayonnages écrasants, murs encombrés, lumière parcimonieuse, moquette, chaleur). Les collections ont été disposées comme le permettait l'espace, au fur et à mesure des arrivées et des rangements, et l'organisation n'en est plus désormais très lisible : des ensembles sont répartis sur plusieurs rayonnages très éloignés les uns des autres, parfois même sur les deux étages. Pour augmenter la confusion, aucune signalétique n'a jamais été mise en place, et seule la mémoire visuelle permet de retrouver ce que l'on cherche. De ce fait, tout nouvel

⁹ Sur l'aménagement des espaces, voir le plan de la bibliothèque joint en Annexe 4

arrivant doit met plusieurs semaines à acquérir une véritable autonomie, et perd un temps précieux à des recherches inutiles, engendrées par un repérage nécessairement aléatoire. Et même les personnes qui travaillent en permanence, et depuis des années, dans la bibliothèque, reconnaissent que, selon leurs besoins ou leurs pratiques, des zones d'ombre subsistent pour elles dans les rayonnages ; elles ne sont pas en mesure de comprendre comment ont été organisées certaines collections dont l'unité n'apparaît plus topographiquement, et ce qui paraît encore clair aux personnes qui ont connu les premières heures de l'installation et suivi les étapes des 25 dernières années, ne l'est pas pour les derniers arrivés. De plus, cet espace saturé n'est plus en mesure d'accueillir des acquisitions, et, actuellement déjà, des documents d'archives restent stockés dans les services car la bibliothèque n'a plus la capacité de les recevoir.

Le manque d'espace n'est pas le seul responsable de ces déficiences : le mobilier choisi ne se révèle pas non plus adéquat aux besoins actuels ; en effet, il n'est pas modulable facilement, et la hauteur des étagères ne convient pas toujours aux collections ; ainsi, par endroits, des étagères trop hautes abritent des volumes de petit format, qu'il faut entasser sur deux rangées ou beaucoup serrer, alors que le même espace d'étagères pourrait abriter deux rangées en hauteur, ce qui serait à la fois meilleur pour la conservation et pour la lisibilité des espaces. En outre, la bibliothèque est sous-équipée en matériel informatique, dont les ressources pourraient en partie atténuer les effets de la confusion spatiale ; jusqu'à une date très récente, le matériel informatique était réduit à un ordinateur ancien réservé à la base de donnée relative aux spectacle de la Comédie-Française et trois micro-ordinateurs, un au secrétariat, un dans le bureau du conservateur et un ordinateur portable, les deux étant utilisés par les uns ou les autres selon les priorités. En conséquence, beaucoup de travaux ont dû être exécutés manuellement, alors que l'outil informatique aurait permis un gain de temps énorme, et une réutilisation des données. De plus, le logiciel recevant la base TAMIL où sont régulièrement identifiés les spectacles, et où sont catalogués un certain nombre de documents écrits est obsolète : depuis quelques temps, le travail de saisie est ralenti, en attendant que soit défini le choix d'un nouveau logiciel plus performant. Dans ces conditions il est donc impossible de mettre à la disposition des lecteurs cet outil imparfait : c'est donc à la personne chargée du service public que revient l'interrogation de la base. Les lecteurs ont en revanche la possibilité de se perdre dans l'imposant fichier qui leur est proposé (et qui, il faut le noter, occupe un espace précieux). Il est divisés en de multiples ensembles :

- fichiers Imprimés, par Auteurs/Anonymes et Titres.

- fichiers Manuscrits : répertoire Auteurs et répertoire Titres, Manuscrits des pièces non-jouées.

- fichiers Musique : Auteurs, Titres, Manuscrits, Livrets

- fichiers Iconographie : Ektas et Négatif, Estampes, Dessins.

- fichiers Personnes : Sociétaires, Pensionnaires, Décorateurs, Musiciens, Eclairagistes, Chorégraphes, Acteurs divers, Metteurs en scène.

- dépouillement des feuillets de Geoffroy, du Journal des Débats, du Journal de l'Empire.

- revues de presse : catalogue des comédiens, des auteurs dramatiques.

- dépouillement des comités

- presse, affiches

- dépouillement de la revue de la Comédie-Française

- ordres de début

- rôles

- dates de réception des ouvrages

- dépouillement mode et décoration

- pièces présentées et/ou reçues par le Comité de lecture, par auteurs et par

titres

- programmes spéciaux

- affiches

- autographes

- correspondance

- fichier topographique par cotes

L'absence d'un fichier matières est regrettable dans bien des cas. L'ennui vient de ce que ces fichiers ne sont pas tous à jour. En outre, la multiplicité même des entrées complique la recherche : seule une interrogation informatisée, permettant de combiner plusieurs critères, permettrait une bonne exploitation des fonds. Mais, pour que soit mis en place cet outil informatique, il faudra partir de données mises à jour, et un gros travail reste donc à fournir.

b) les problèmes liés au manque de personnel

Or on touche là un autre handicap de la bibliothèque-musée : le manque de main-d'oeuvre. En effet, on ne compte, pour conserver et exploiter ce fonds exceptionnel, que 6 titulaires, une secrétaire et 5 membres pour le personnel scientifique et technique : un conservateur d'Etat, Mme Odile Faliu, avec le titre de conservateur-archiviste, assume les tâches bibliothéconomiques, - acquisitions, mise en valeur des collections, gestion des prêts -, et une part des tâches administratives, -gestion du budget, des relations avec le théâtre, courrier, etc. Elle mène en outre les grands projets de la bibliothèque, réaménagement des locaux et réinformatisation étant les grands chantiers de l'automne 1998, elle se charge de prendre des renseignements et des avis à l'extérieur, de rencontrer les professionnels, d'organiser les réunions avec l'ensemble du personnel et de susciter les réactions et les débats en son sein. Elle prend part, en outre, aux tâches quotidiennes : accueil des chercheurs, étude des fonds, rangement... Elle est aidée par une bibliothécaire (CDI à plein temps) plus spécialement chargée du fonds ancien, de l'enrichissement de la base de données et des campagnes de microfilmage, une documentaliste (CDI à 36 h) qui gère les dépôts d'archives contemporaines, l'audiovisuel, les dossiers de presse, les documents relatifs aux spectacles ; une attachée de conservation prend en charge les collections du musée, leur inventaire, la conservation préventive et la photothèque de prêt ; une assistante (CDI à 18 h) se voit confier les relations avec le théâtre, les contacts pour certaines expositions, une partie des dossiers de presse, ainsi que les travaux liés à la collection des costumes de la Comédie-Française. Enfin, un chercheur au CNRS est détaché trois matinées par semaines pour effectuer des recherches et élaborer des outils de travail (elle termine actuellement l'inventaire des documents sur Beaumarchais que recèle la bibliothèque). Le catalogage, depuis que la personne qui en était chargée est partie à la retraite, il y a maintenant un an, n'est plus effectué que pour les entrées courantes : on attend la réinformatisation et la récupération de notices qu'elle devrait permettre pour reprendre ce travail (les acquisitions sont de toute manière relativement peu nombreuses). En l'absence de magasinier, les tâches de manutention ou de reconditionnement sont réduites au minimum et partagées entre les membres de l'équipe. Une partie des fonctions qui seraient confiées à un ouvrier relieur sont prises en charge par un employé en contrat de qualification (reliure) dont le poste doit être renouvelé.

De toute évidence, cette équipe est insuffisante, que l'on considère le volume des collections ou le nombre des tâches dévolues à la bibliothèque (outre ses activités

bibliothéconomiques, c'est à elle que revient l'organisation des visites du théâtre). Le conservateur se voit donc contraint d'avoir recours à un personnel de passage, en CDD ou stagiaires : cet automne par exemple, deux vacataires à temps partiel ont dû être recrutés pour prendre en charge les travaux préalables au déménagement (identification des lots, réflexion sur ce qu'il était possible de faire des collections en surplus, sur la nouvelle cotation des ouvrages, identification des documents pouvant être descendus au sous-sol, évaluation du volume exigé par les collections une fois qu'elles seront reconditionnées) que le personnel permanent ne pouvait pas assumer sans négliger le fonctionnement régulier de la bibliothèque. En outre, une relieuse en contrat de qualification aidait depuis le printemps à toutes les activités de la bibliothèque, et prenait en charge, plus particulièrement, le reconditionnement des collections et les trains de reliure. Ce recours à un personnel instable, consacré à des tâches ponctuelles et morcelées, relayé par le personnel permanent qui effectue ces travaux quand les activités quotidiennes lui en laissent le temps, c'est-à-dire également de façon morcelée, explique en partie la déficience des outils de recherche : le catalogage n'a souvent été fait que par pans (par exemple pour les fonds de théâtre étranger, le fonds anglais a été catalogué, mais pas les autres fonds ; une partie du fonds italien a été conditionné, et inventorié, mais pas sa totalité...), les inventaires sont parfois incomplets, des récolements ébauchés par des stagiaires attendent d'être terminés pour être tout à fait utilisables... Le tout manque d'homogénéité et effectuer une recherche revient à reconstituer un puzzle dans le dédale des outils à peine ébauchés.

c) conséquences pour le service public et la conservation des collections

Il va de soi que cette confusion ne facilite pas le travail quotidien du personnel scientifique, qui se plaint du temps passé en recherches qui pourraient être très nettement allégées si quelques outils élémentaires étaient à sa disposition. En outre, il rend impossible la moindre autonomie des chercheurs ; pour assurer le succès de leurs requêtes, il faut les accompagner en permanence : ainsi, les lecteurs ne sont reçus que sur rendez-vous, après avoir expliqué ce qu'ils attendent de la bibliothèque ; cela laisse le temps de faire les recherches, pour ne pas leur faire perdre trop de temps. Une fois dans la bibliothèque, le lecteur peut chercher seul dans les fichiers, mais, étant donnée la complexité et l'incomplétude de ces derniers, il est souvent contraint d'avoir recours à la personne chargée du service public, qui faute d'outils, n'est pas toujours sûre de rassembler les renseignements

de façon exhaustive. Voilà un regret qui revient fréquemment dans la bouche des personnes travaillant à la bibliothèque : la frustration née de l'impression très nette de ne pas toujours être à la hauteur des demandes, faute de moyens de recherche, ce qui fait que chacun, en fonction de ses propres besoins, connaît bien un aspect du fonds, mais se sent incompetent ailleurs, alors qu'un catalogue bien fait pourrait pallier cette inévitable spécialisation des connaissances. Il faut rappeler en outre que la bibliothèque ne dispose que de cinq petites tables pour accueillir les lecteurs. Le conservateur certes amenée à les sélectionner, en orientant ailleurs tous ceux dont les recherches peuvent s'accomplir avec succès dans d'autres bibliothèques ; ne sont alors reçus que ceux qu'intéressent les collections spécifiques de la Comédie-Française. Mais, peut-être la bibliothèque pourrait-elle en recevoir davantage si l'espace était mieux organisé. D'ailleurs les tables de travail sont trop étroites, et mal installées sur un lieu de passage obligatoire. En outre, il est impossible à la bibliothèque d'ouvrir ses portes en permanence ; en conséquence, les chercheurs ne sont reçus que les après-midi, actuellement trois seulement par semaine pour permettre de préparer le déménagement, ce qui ne facilite sans doute pas le travail de lecteurs étrangers, ou pressés, ainsi obligés de morceler leurs plages de dépouillement.

D'autre part, cette confusion des collections et la méconnaissance qui en est la conséquence directe sont préjudiciables à leur conservation : le manque de place contraint à serrer les livres, ce qui fragilise leur reliure et n'autorise pas un dépoussiérage qui ne peut être fait très régulièrement. Il faut bien souvent disposer les documents iconographiques à la verticale, alors qu'ils devraient de préférence être posés à plat. En outre, les collections ne sont pas organisées par formats (sauf pour les très grands formats). On voit donc bien souvent de gros volumes peser sur de très petits. Les brochures ont parfois été conditionnées, placées dans des boîtes qui ont le mérite de faire gagner de la place, et de protéger les ouvrages qui n'ont pas été reliés. Mais ce travail, dans bien des fonds, n'a jamais pu aboutir. La concentration des objets et des personnes ne fait qu'augmenter la température élevée dans un immeuble très chauffé : il fait quotidiennement 23 ° C dans les magasins ; pour d'autres raisons, l'humidité est également trop importante : 60 % d'humidité relative sont à déplorer ; enfin, certains documents encadrés sont exposés à la lumière¹⁰. Autre problème, très ponctuel mais qui mérite d'être signalé tant il révèle la gêne matérielle que connaît l'établissement : un certain nombre de collections méritant une protection particulière (en

¹⁰ « Les oeuvres en réserve sont mal conservées, par manque de place, en raison de conditions climatiques néfastes (trop forte humidité), ou encore par trop forte exposition à la lumière. L'éclatement des réserves en plusieurs lieux n'est pas propice à une surveillance de ces collections », O. Faliu et C. Burguière, *Rénovation de la bibliothèque-musée*, p. 2.

particulier les registres et les manuscrits de souffleurs antérieurs à 1800) ont été microfilmés, ce qui relève d'une initiative très appréciable pour la conservation. En conséquence, un lecteur de microfilms a été acquis pour permettre la consultation de ces documents sur support de substitution, et leur éviter ainsi d'être trop manipulés. Mais il se trouve qu'il est impossible de ménager un espace accueillant cet outil ; il faudrait pour cela convertir une place de lecture normale en poste de consultation, ce qui priverait encore les lecteurs d'espace de travail. Par manque de place, le lecteur de microfilm est actuellement inutilisé bien qu'il ait pu l'être au cours des années antérieures. Autre absurdité qui rend presque inutile la précaution du microfilmage : les matrices de microfilms ont dû être rapatriées à l'intérieur de la bibliothèque, lorsqu'un espace de stockage qui leur était réservé au théâtre a dû être libéré, à proximité des originaux ; ils ne jouent donc pas actuellement leur véritable rôle d'exemplaire de sécurité. Or le théâtre doit depuis longtemps déjà mettre, dans ses locaux, une armoire à la disposition de la bibliothèque, mais le transfert des microfilms ne peut se faire tant que le meuble n'aura pas été vidé de ce qui l'occupe actuellement.

Il ressort de cette situation, d'une façon très nette, que la bibliothèque ne dispose pas de moyens de recherche et de conservation optimaux, et qu'elle n'est pas en mesure, actuellement, d'exploiter ses fonds aussi bien qu'ils le mériteraient. Cet état critique, dénoncé depuis des années par la bibliothèque, a été pris en compte par l'administration du théâtre, qui a décidé de mener la rénovation attendue et, convaincu de la nécessité de prendre le problème à bras le corps, et envisage d'assurer à la bibliothèque en 1999, les moyens suffisants pour remédier, au moins partiellement, aux déficiences.

III La réaction de la bibliothèque : la réorganisation

a) l'attitude offensive de la bibliothèque pour obtenir des moyens financiers

Depuis des années déjà, le conservateur chargé de la bibliothèque-musée signale à l'administration du théâtre qu'elle n'est pas en mesure, étant donné son local et ses ressources humaines, de donner le meilleur d'elle-même, et de satisfaire entièrement les demandes des chercheurs : tous les rapports d'activité déplorent cet état de fait, et réclament des mesures pour améliorer les conditions de travail. La répétition de ces demandes et l'attitude énergique du nouveau conservateur ont cependant fini par avoir raison de la bienveillante indifférence manifestée jusqu'à présent par le théâtre. Au cours de cet automne, plusieurs visites ont

montré que cet intérêt nouveau se concrétisait et prenait forme : l'administrateur du théâtre est venu visiter à nouveau les lieux, et il a mesuré l'ampleur du problème et les solutions envisageables. Quelques jours plus tard, c'est le directeur général qui a honoré la bibliothèque de sa présence lors d'une réunion où le nouvel état de la situation lui a été exposé ainsi que les grandes lignes des solutions envisagées par le personnel. D'autre part, un inspecteur du travail a fait le tour des lieux et interrogé les membres du personnel, qui ont eu l'occasion ainsi de faire entendre leurs regrets, mentionnant principalement le manque de place et l'angoissante sensation d'étouffement qu'il cause par moments. Les revendications ont donc réussi à se faire entendre de façon convaincante, et les promesses plus concrètes ont rapidement suivi : s'il n'est hélas pas question pour la bibliothèque de déménager pour un local plus spacieux, il est désormais établi que les crédits nécessaires à la rénovation prévue dans le cadre d'une étude réalisée au printemps 1998 (environ 700 000 F.) lui seront réservés dans le budget 1999 du théâtre pour réaménager entièrement celui qui est actuellement occupé, afin de permettre l'installation des espaces d'accueil des lecteurs et des postes de travail ainsi que de le rendre conforme aux exigences de la conservation des collections. Ce lieu sera ensuite susceptible de rendre le travail à la fois plus plaisant et plus efficace pour tous.

L'adhésion remportée par le conservateur auprès de l'administration du théâtre est sans conteste due en grande partie à la réflexion qui avait été menée en interne sur les exigences à présenter : le personnel de la bibliothèque n'a pas formulé des revendications floues et entièrement négatives, mais a au contraire défini ses priorités et présenté un certain nombre de solutions déjà assez précises et élaborées. D'importants efforts avaient été déjà faits, qui tous allaient dans le même sens, et rendent aujourd'hui le réaménagement plus facile à appréhender, et plus naturel pour la direction du théâtre.

b) les étapes d'un réaménagement

- rationaliser les dépôts à l'extérieur de la bibliothèque

Depuis longtemps déjà, la bibliothèque-musée cherche à rationaliser son espace en le désengorgeant, et a été obligée de stocker une partie de ses collections dans plusieurs sites extérieurs. Ainsi, les tableaux et les sculptures non exposés sont en dépôt au Château de Compiègne depuis la rénovation du théâtre, dans deux pièces dont la surface représente à peu près 60 m². Les maquettes de décor en volume, particulièrement dévoreuses d'espace, au lieu

d'être stockées dans les locaux de la bibliothèque traditionnellement conservées au bureau d'études de la Comédie-Française dans les ateliers de décors de Sarcelles (50 m²) où elles sont entreposées dans des conditions qui deviennent également difficile par leur accumulation successive ; si elles continuent à transiter par la bibliothèque, lors des demandes pour prêts, elles ne peuvent y demeurer, malgré leur intérêt, et sont rapidement retournées dans ce dépôt. Quant aux 10 000 pièces de costumes, elles sont conservées à la régie stock de costumes située rue Amelot. Pour une meilleure mise en valeur et une meilleure conservation, la Comédie-Française a accepté de déposer 2 000 costumes au Centre national du Costume de scène, à Moulins (Allier), qui accueillera en outre, dans les locaux rénovés d'une ancienne caserne du XVIII^e siècle, des collections envoyées par le département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France, et par l'Opéra. Cet établissement permettra d'une part de sauvegarder un bâtiment classé aux Monuments historiques, d'emmagasiner un stock de 10 000 costumes, et de les valoriser par des expositions et des animations pédagogiques, ainsi que de former aux métiers spécialisés. Les envois de costumes de la Comédie-Française, précédés de tout un travail d'identification, de sélection, de nettoyage, restauration, photographie, ont commencé cet automne, et devraient se poursuivre dans l'année qui vient. La Comédie-Française garde la possibilité de faire revenir à Paris les costumes dont elle aura besoin pour d'éventuelles expositions ou opérations de prestige.

- penser à une nouvelle organisation des lieux

Mais, en ce qui concerne plus spécifiquement les locaux mêmes de la bibliothèque, une réflexion approfondie a été engagée, depuis un an, pour imaginer le meilleur parti qu'il était possible de tirer des locaux mis à la disposition de la bibliothèque. Afin de s'appuyer sur un avis extérieur et professionnel, spécialisé dans ce type de questions, une mission a été confiée à un cabinet d'ergonomie, dont deux membres sont venus étudier la situation actuelle. Le résultat de cette réflexion à laquelle a largement participé le personnel de la bibliothèque a été consigné dans un rapport¹¹ qui propose deux scénarios de réaménagement. L'analyse de la situation par ce cabinet d'experts signale que les priorités pour la bibliothèque sont, en ce qui concerne la situation matérielle : l'amélioration des conditions de conservation des collections, des conditions de fonctionnement et d'organisation de l'équipe, des conditions de travail, et des conditions d'accueil du public ; et, pour ce qui est de l'optimisation des ressources : « la réorganisation intellectuelle de la bibliothèque (cotation nouvelle à mettre en

¹¹ citer « Nuance ergonomie », *Etude pour le réaménagement de la bibliothèque-musée. Accueil des lecteurs et postes de travail*. Avril 1998.

place, création d'une indexation matière, signalétique), la réinformatisation de la base de données, l'extension des inventaires et des catalogues, et la mise à disposition des informations en réseau interne »¹². Les ergonomes rappellent combien sont liés ces deux types de projets. A l'issue de cette étude, deux propositions ont été présentées par le cabinet. Le premier prévoit l'accueil du public en bas, en déplaçant la porte d'entrée pour permettre un accueil proche de la salle du public ; l'espace de consultation multimédia est situé à l'étage, et les postes de travail sont répartis sur les deux niveaux, près des fenêtres. Le deuxième projet semble avoir remporté de préférence l'adhésion du personnel : l'accueil du public serait en haut, avec l'espace multimédia, et les postes de travail seraient également répartis à proximité des sources de lumière¹³.

- gagner de la place par le désherbage

La place gagnée dans ce projet sera dégagée par la rationalisation de l'espace, la meilleure utilisation du mobilier (en particulier en favorisant le regroupement des documents par format), mais aussi par la décision qu'a prise Mme Faliu de rendre plus cohérent le fonds documentaire et de la bibliothèque d'un nombre conséquent de documents (stocks de publications), dont la présence dans la bibliothèque ne paraît pas indispensable. Ce tri prend deux formes. Une partie des collections pourra être stockée dans la cave, quand les travaux entrepris cet automne pour la rendre plus saine auront été menés à bien : une ventilation forcée a été mise en place entre les différentes pièces pour lutter contre l'humidité qui favorisait le développement de champignons ; un système de filtres et d'extraction d'air a en outre été mis en place. De plus, il a fallu entreprendre un rangement et un dégagement de la cave, où étaient accumulés, souvent en vrac, des documents dont on ne savait plus parfois ce qu'ils étaient ; les paquets de publication de la Comédie-Française ont été repris pour former des séries complètes, les exemplaires abimés seront éliminés, et des dons à des associations et bibliothèques intéressées seront préparés. Une fois ces travaux terminés, cet espace important pourra donc servir à entreposer les documents dont la consultation est faible et qui peuvent être conservés dans des conditions qui ne sont pas optimales (par exemple les doubles des programmes, qui sont extrêmement volumineux, ou des ouvrages dont on pense que la bibliothèque doit les garder, mais qui ne sont jamais consultés, en particulier des collections léguées à la bibliothèque, qui ne l'intéressent pas vraiment, mais dont elle ne peut se débarrasser, puisqu'elle les a acceptés : une fois bien conditionnés, ils pourront être stockés

¹² « Nuance ergonomie », *Etude pour le réaménagement de la bibliothèque-musée. Accueil des lecteurs et postes de travail*, p. 2

¹³ Cf. Annexe 4, plans du deuxième projet

au sous-sol). D'autre part, on estime que la place de certains documents, qui se sont accumulés faute d'une réflexion active sur les vocations de la bibliothèque, à l'époque où le manque d'espace n'était pas encore criant, n'est pas dans cette bibliothèque : certains ont déjà été pilonnés (en particulier des numéros de la *Revue* dont la bibliothèque conservait parfois plusieurs centaines d'exemplaires, dont beaucoup étaient en outre en mauvais état) ; d'autres sont donnés, pour l'instant, à l'ADIFLOR (sous tutelle des Affaires étrangères) : exemplaires de la *Revue*, livres scolaires, textes classiques... et à l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) : exemplaires de la *Revue*, périodiques, programmes... Cette politique devrait être élargie à d'autres institutions et associations. Enfin, certains documents pourront être vendus : c'est le cas d'une vingtaine de collections complètes de la *Revue*, et de ses suppléments qui seront proposées pour 6 000 F. Ce tri, amorcé au mois de septembre durera plusieurs mois encore.

- identifier les collections pour préparer le déménagement

Les travaux prévus vont nécessiter de tout mettre en boîte, de tout stocker à l'extérieur de la bibliothèque (les locaux d'accueil n'ont pas encore été trouvés par la direction du théâtre), puis de redéployer les collections dans le nouvel espace. Un tel déménagement demande une longue préparation, car il s'agit de savoir exactement où sont les documents et de limiter dans le temps la période d'installation et de fermeture de la bibliothèque. Ce bouleversement sera l'occasion pour la bibliothèque de regrouper les séries dispersées, de procéder à un vaste récolement, de reconsidérer le système de cotation, de faire le point sur l'état des collections... Le personnel de l'établissement est actuellement en train de réfléchir à la façon dont les cotes pourront être regroupées et rationalisées, et à la manière dont il va falloir travailler à la constitution de lots homogènes.

- identifier une réserve précieuse

C'est à l'occasion de ce vaste travail de réflexion sur le contenu et l'organisation qu'il m'a été demandé de réfléchir à la constitution d'une réserve. La notion de réserve n'était certes pas absente, jusqu'ici, de la bibliothèque : en fait, trois ensembles avaient déjà été identifiés comme tels : dans un coffre-fort étaient regroupés les manuscrits les plus précieux (entre autres, le manuscrit autographe d'*Hernani*, l'ensemble des manuscrits de Beaumarchais), et des objets ayant un caractère de reliques (comme les cheveux de Rachel, ou les montres de Molière) ; dans le bureau du conservateur, dans des vitrines sous clef, sont entreposées des éditions rares (beaucoup de premières éditions d'auteurs essentiels pour la

Comédie-Française, de grands textes de Molière, Racine), ouvrages portant, pour partie, une cote spéciale, précédée de la mention « Rés » et quelques manuscrits. Enfin, sans cote de réserve, mais isolée dans un meuble, une collection d'ouvrages de bibliophilie (avec des reliures de prix, des dédicaces et documents joints prestigieux), principalement les fonds de deux collectionneurs : Edouard Pasteur et Louis Delaunay. En conséquence de leur identification comme réserve, ces documents ne sont communiqués que dans des conditions particulières, et leur photocopie n'est pas autorisée, de même que celle de l'ensemble des documents anciens. Tout un travail reste d'ailleurs à faire sur ces trois fonds, qui ont donné lieu à peu d'outils de bibliothéconomie. C'est pour cette raison qu'il m'a été demandé de faire un inventaire du contenu du coffre (l'essentiel en est connu du personnel, mais pas de façon exhaustive) ; j'ai également procédé au récolement des ouvrages placés dans le bureau du conservateur, pour m'apercevoir que certains étaient cotés, et possédaient une fiche dans le fichier topographique de la réserve, que d'autres, quoique portant une cote, n'étaient pas présents dans le fichier, que beaucoup portaient encore une vieille cote, ne mentionnant pas leur place en réserve, et ne figuraient donc pas non plus dans le fichier, qu'un certain nombre, enfin, n'étaient pas du tout catalogués, et que ce travail restait donc à faire. En outre, ces fonds mériteraient d'être mieux protégés : voilà pourquoi le réaménagement prévoit que la salle de l'entresol située au-dessus du bureau du conservateur¹⁴ servira exclusivement à recevoir ces documents, qui y seront enfermés, protégés de la lumière, et, on peut l'espérer, mieux protégés des variations de température et d'humidité. Dans cette pièce seront également placés, selon le souhait du conservateur, les plus belles pièces des collections de la bibliothèque, jusqu'ici dispersées, et jamais identifiées comme réserve, définies selon des critères pour lesquels il m'a été demandé de faire une proposition. Cette réflexion a donné lieu à une étude laissée à la disposition de la bibliothèque.

c) en parallèle, la réinformatisation

Depuis 1987, la bibliothèque-musée dispose du logiciel documentaire TAMIL, installé sur un unique poste de travail. Mais la base est d'une utilisation complexe, et les interrogations, peu conviviales, sont souvent décourageantes : en fait, seule une personne, dans la bibliothèque a acquis une véritable familiarité avec cet outils, et s'en sert de façon régulière sans réticence. La base de donnée est organisée en dix segments : « spectacles » (fiches d'identification des spectacles de la Comédie-Française, pièces du répertoire depuis

¹⁴ Cf. Annexe 4

1680, hors répertoire depuis 1971), « représentations » (distribution des pièces du répertoire, travail fait pour quelques grandes pièces du répertoire seulement), « personnalités » (fichier biographique, travail effectué pour Beaumarchais seulement), « musées et collections » (inventaire des peintures et sculptures seulement), « troupe » (fichier des noms), « son, vidéo et microfilms » (documents audiovisuels, microfilms, microfiches), « musiques et partitions », « imprimés », « archives et manuscrits », « accessoires, costumes et mobilier de scène » ; ces quatre derniers segments, paramétrés, ne sont pas utilisés. Outre les inconvénients dus à la complexité de l'utilisation, le logiciel n'est plus développé depuis 1996 : la bibliothèque a donc pris la résolution de changer de logiciel ; le nouveau devra être plus convivial, facile à utiliser par l'ensemble des membres du personnel comme par les lecteurs, qui pourront désormais faire eux-mêmes un certain nombre de recherches. Il leur sera ainsi donnée une autonomie, qu'ils n'ont pas du tout pour l'instant.

Une réflexion a donc été amorcée par l'ensemble du personnel de la bibliothèque pour définir les besoins qui se font ressentir, et les spécificités qu'il faut exiger du nouvel instrument de travail. L'informaticien du théâtre a commencé son étude par des entretiens avec chacun, pour connaître le détail des besoins particuliers. Une visite organisée au département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque nationale, a permis d'assister à une démonstration de la base Opaline. Des réunions ont ensuite permis de faire avec l'informaticien la synthèse des besoins, et de définir les priorités de la bibliothèque-musée. On en est arrivé à la conclusion qu'il est impératif de pouvoir récupérer l'ensemble de la base TAMIL, sur laquelle a été saisi un bon nombre de notices. D'autre part, il faut que le logiciel soit compatible avec la base Opaline des Arts du Spectacle, l'échange des données entre les deux bibliothèques paraissant indispensable. Le conservateur, en accord avec son équipe, estime qu'outre cet aspect documentaire, la bibliothèque devra être dotée d'un véritable outil de gestion bibliographique et muséographique des collections : il faudra choisir un logiciel déjà pratiqué par des établissements équivalents, et permettant un catalogage répondant aux normes internationales et françaises ainsi que la récupération de notices.

Cette réinformatisation sera accompagnée d'une mise à la disposition de la bibliothèque de moyens supplémentaires : elle demande un serveur, 5 postes, dont 1 pour le public, une mise en réseau avec le théâtre et des partenaires extérieurs. Deux micro-ordinateurs et une imprimante supplémentaires viennent d'être installés dans les locaux de la bibliothèque, mais l'équipement reste très insuffisant. De plus, une installation de nouveau matériel ne peut être envisagée sans une formation du personnel. Enfin, la conversion rétrospective demandera l'apport de personnel extérieur.

Les prochaines étapes de la réflexion devraient très rapidement déboucher sur la rédaction du cahier des charges. Ce travail revêt une certaine urgence dans la mesure où le déménagement des collections se fera grâce à un logiciel de transfert, dont le contenu doit pouvoir être reversé dans le logiciel définitif : il faudrait donc que le choix du logiciel intervienne rapidement, pour la préparation du déménagement qui devrait avoir lieu, selon les dernières promesses du théâtre, au cours de l'été prochain. Les caractéristiques du logiciel de transfert sont en train d'être définies, toujours avec l'aide de l'informaticien : il s'agit de préciser les besoins relatifs aux notices : nombre et longueur des champs, champs facultatifs ou obligatoires, définition des notices de lots...

La bibliothèque-musée, en outre, participe au développement du site Internet de la Comédie-Française : on y trouve des renseignements sur la saison (calendrier des représentations, programmes), un service de réservation, mais aussi tout une documentation sur la vie du théâtre, sa gestion et son fonctionnement, sur la troupe, l'histoire de la Comédie-Française, la revue (*Cahiers de la Comédie-Française*), sur la boutique, et sur le vocabulaire du théâtre.

Conclusion

La bibliothèque-musée de la Comédie-Française est donc actuellement en pleine mutation, et mène de front plusieurs bouleversements de taille. Des améliorations sensibles devraient se faire jour assez rapidement : à la rationalisation dans l'utilisation des espaces devrait s'ajouter un effort de signalétique ; l'organisation de l'établissement devrait donc être plus immédiatement lisible pour tous. Les fonds seront mieux disposés et souffriront moins de l'entassement ; en outre, les documents les plus précieux seront identifiés comme tels, et mis à l'abri. Il reste cependant un important travail de fonds à accomplir pour que ces collections soient aisément accessibles, et que les richesses de la bibliothèque soient exploitées comme elles le méritent. L'entrée sur la base de notices documentaires et bibliographiques ne pourra se faire que si une importante réflexion est menée au préalable, jointe à un gros effort de catalogage. Le déménagement va sans aucun doute être l'occasion d'identifier globalement les collections et de mettre en valeur comme ils le méritent les trésors du théâtre.

BIBLIOGRAPHIE

Le costume se met en scène. Lettre d'information du Ministère de la Culture, 29 oct. 1997, n° 17, p. 7-9.

La Comédie-Française. Les activités de la saison 1996-1997. Rapport d'activité dactylographié, 1996, 31 p.

La Comédie-Française. Les activités de la saison 1997-1998. Rapport d'activité dactylographié, 101 p.

BOURNON (Fernand), « Les archives et la bibliothèque de la Comédie-Française », dans *L'amateur d'autographes*. Paris, 35^e année, n° 9, 15 sept. 1902, p. 172-177.

BURGUIERE (Claude) et FALIU (Odile), *Rénovation de la Bibliothèque-Musée*. Rapport dactylographié, avril 1996, 23 p.

CARRIERE (Paul), « Reportage : la bibliothèque », *Comédie-Française*, n° 18, avril 1973, p. 14-15, et n° 19, mai 1973, p. 16-17.

« Reportage : le musée inimaginable », *Comédie-Française*, n° 20, juin 1973, p. 20, 21 et 38.

DELORME (René), *Le musée de la Comédie-Française*. Paris : Paul Ollendorf, 1878.

DUX (Pierre) et CHEVALLEY (Sylvie), *La Comédie-Française. Trois siècles de gloire*. Paris : Denoël, 1980.

FARGUELL (Isabelle Montserrat), *Les dossiers de presse : étude de la collection de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française*. E.N.S.S.I.B., mémoire d'étude de DCB, 1998, 144 p.

GUIBERT (Noëlle), « La Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française », *Musées et collections publiques de France*, n° 207, juin 1995.

« La Bibliothèque-Musée, histoire d'une collection », dans Anne Surgers, *La Comédie-Française, un théâtre au-dessus de tout soupçon*. Paris : Hachette, 1982, p. 57 à 72

GUIBERT (Noëlle), *Les Trésors de la Comédie-Française : la Comédie-Française au-delà du rideau*. Paris : Editions Comédie-Française-LVMH-Louis Vuitton, 1994, 197 p.

MONVAL (Georges), *Les collections de la Comédie-Française. Catalogue historique et raisonné*. Paris : Société de propagation des livres d'art, 1897.

« Nuance ergonomie », *Etude pour le réaménagement de la Bibliothèque- Musée. Accueil des lecteurs et postes de travail*. Rapport dactylographié, avril 1998.

SAVONA (Frédérique), *Traitement documentaire d'un fonds théâtre multisupport : le cas de la bibliothèque musée de la Comédie-Française*. E.N.S.S.I.B., mémoire d'étude de DCB sous la direction de Jean-Marc Proust, 1996, 76 p.

ACCROISSEMENT DES COLLECTIONS PAR TYPE DE DOCUMENTS

Saison 1997-1998

Imprimés	297
Périodiques	33
Autographes	51
Affiches	87
Feuilles-programmes	51
Programmes	13
Communiqués et dossiers de presse	39
Relevés de mise en scène	6
Audiovisuel	103
Photographies	1525
Dessins	110
Musique	1
Objets	1
Divers	30

PRINCIPAUX ENRICHISSEMENTS DES COLLECTIONS DE LA
COMÉDIE-FRANÇAISE
SAISON 1997-1998

Dons et legs de Comédiens-Français ou de leurs proches, de collectionneurs et amis du théâtre et acquisitions de la bibliothèque-musée.

□ Dons

Divers documents sur Rachel (M. Bernard Mure)

Copie manuscrite d'un poème de Verlaine par Annie Ducaux (M. Michel Bernardy)

Invitations pour des manifestations du Lion's Club (M. et M^{me} Jacques Parot)

Coupures de presse et documents relatifs à Léon Bernard, M^{lle} Fayolle, Blanche Pierson, ... (M^{lle} Roselyne Laplace)

Recueil de pièces du répertoire du Théâtre-Français, 35 volumes publiés entre 1822 et 1824 (M. Roland Bertin)

Lettres autographes de Jules Claretie (M. Éric Séguineau)

Carnet autographe de Madame Agar, photographies, coupures de presse (M^{me} Pierre Bonvallet)

Press-books sur la carrière de Jacques Sereys à la Comédie-Française, affiches, contrats d'édition, de théâtre, de cinéma, de télévision du comédien (M. Jacques Sereys)

Réponse de Simon Eine à M. l'Administrateur général, lors de la remise des insignes de chevalier de la Légion d'honneur, le 20 avril 1998 (M. Simon Eine)

Réponse de Claire Vernet à M. l'Administrateur général, lors de la remise des insignes de chevalier de la Légion d'honneur, le 20 avril 1998 (M^{lle} Claire Vernet)

Partition de *La Tempête*, musique de Luce Mouchel (compositeur)

Chromolithographies LU (C. Monsarrat)

Documents autographes sur Aimé Clariond et ses rôles au cinéma (M. Alain Feydeau)

Dossier autographe de Pierre Bonvallet relatif à ses recherches pour la publication de *Molière de tous les jours* (M^{me} Pierre Bonvallet)

Photographies de Jacques Toja, tout au long de sa carrière (M^{me} Simone Toja)

69 fusains, portraits de Comédiens-Français en 1922, dessins de Lucien Jonas (donation Jacques Jonas)

Ouvrages sur la Comédie-Française, les auteurs de son répertoire, la troupe, mémoires de maîtrise et travaux universitaires (dons divers)

□ Acquisitions

Documents et lettres autographes de Paul Claudel (sur *le Soulier de satin*), Albert Besnard (sur le plafond de la salle Richelieu), Cécile Sorel, Rachel, Marguerite Durand à Coquelin aîné, François-René Molé, Eugène Labiche (à propos de l'entrée au répertoire du *Voyage de Monsieur Perrichon*), Louise Contat, Augustine et Madeleine Brohan, Jules Massenet (petit bleu à Jules Claretie), Armand Silvestre, Émile Bergerat, Mademoiselle Clairon à Larive, Ingres à Samson (sur son jeu), Eugène Silvain...

Mémoire ... pour le sieur Lonvay de La Saussaye contre la troupe des Comédiens français ordinaires du Roi, 1775.

Manuscrit autographe de Pierre Fresnay sur Édouard Bourdet.

André Gide, *Les Caves du Vatican*, Paris, 1948, exemplaire corrigé et comprenant le manuscrit autographe des augmentations écrites par l'auteur pour la première représentation de la pièce à la Comédie-Française le 13 décembre 1950 (préemption en vente publique, Hôtel Drouot, vente Jean Meyer, 28 avril 1998, n° 88)

Jean-Denis Malclès, 16 maquettes de décor et 22 planches de costumes pour la mise en scène des *Caves du Vatican* d'André Gide (idem, n° 89)

Édouard-Marie-Guillaume Dubufe *fils*, Étude pour le plafond du foyer du public de la Comédie-Française, dessin, mine de plomb.

□ Dépôts internes

Documents relatifs aux spectacles de la saison et à l'activité de la Comédie-Française, imprimés, tapuscrits, affiches, relevés de mises en scène, maquettes.

Annexe 2

1.3. Budget

1.3.1. Dépenses de fonctionnement

Les crédits de fonctionnement affectés à la bibliothèque-musée sont stables ; la variation des dépenses par chapitres est souvent liée à un chantier plus ou moins important sur lequel est mis l'accent : par exemple politique documentaire, photothèque et filmothèque de sécurité, programme d'entretien des collections muséales et des documents sur papier (collections manuscrites, graphiques ou imprimées).

	EPRD 96	CF 96	EPRD 97	CF 97	EPRD 98
606 fournitures	56 000	38 935	51 000	49 471	37 000
615 restauration reliure	220 000	200 994	200 000	164 683	200 000
618 documentation	45 000	43 710	45 000	52 329	51 000
622 honoraires	2 000	2 800	2 000	5 800	2 000
623 photos microfilms	111 000	* 69 847	* 61 000	*62 231	66 000
624 à 651 autres dépenses de fonctionnement	16 000	* 41 714	* 40 000	*42 605	44 000
total matériel	450 000	398 001	399 000	377 118	400 000

* les variations s'expliquent par une nouvelle répartition des dépenses liées à la photographie dans deux chapitres distincts : frais techniques et droits d'auteurs ou de reproduction.

SAISON 1997-1998

PRÊTS AUX EXPOSITIONS EXTÉRIEURES

Charleroi, Musée Jules Destrée	<i>Molière, cet homme aux rubans verts</i> 16 septembre - 14 décembre 1997
Paris, Théâtre national de Chaillot	<i>Cyrano de Bergerac</i> 27 septembre 97 - 31 janvier 1998
Paris, Mairie du VI ^e arrondissement	<i>Cyrano a cent ans</i> 1 ^{er} octobre - 30 octobre 1997
Paris, Musée d'Orsay	<i>Jean-Paul Laurens, peintre d'histoire (1838-1921)</i> 6 octobre 1997 - 4 janvier 1998
Toulouse, Musée des Augustins	1 ^{er} février 1998 - 2 mai 1998
Dôle, Musée des Beaux-Arts	<i>Faustin Besson (1821-1882)</i> 17 octobre - 21 décembre 1997
Paris, Musée du Louvre	<i>Augustin Pajou (1730-1809)</i> 20 octobre 1997 - 19 janvier 1998
Arles, Espace Van Gogh	<i>Chapeau !</i> 21 novembre - 7 décembre 1997
Paris, Musée de la Vie Romantique	<i>Alfred de Vigny et les arts</i> 22 novembre 1997 - 1 ^{er} mars 1998
Amiens, Musée de Picardie	<i>Boucher, Delacroix, Gauguin..., dessins français des xviii^e et xx^e siècles du Musée de Picardie</i> 13 décembre 1997 - 22 février 1998
Solliès-Ville, Musée Jean Aicard	<i>150^e anniversaire de la naissance de Jean Aicard</i> 1 ^{er} février - 31 octobre 1998
Paris, Mairies des XIII ^e , XIX ^e et XIV ^e arrondissements	<i>Cités, villas et hameaux de Paris</i> 5 février 1998 - 29 mai 1998
Maputo, Centre culturel franco-mozambicain	<i>Molière, sa vie, son œuvre</i> 3 février - 13 février 1998
Florence, Institut français	<i>Borghesi e Gentiluomini, tre sguardi su Molière e la scenografia</i> 17 février - 25 avril 1998
Paris, Musée d'Orsay	<i>L'Opéra sous la seconde république</i> 23 février - 31 mai 1998

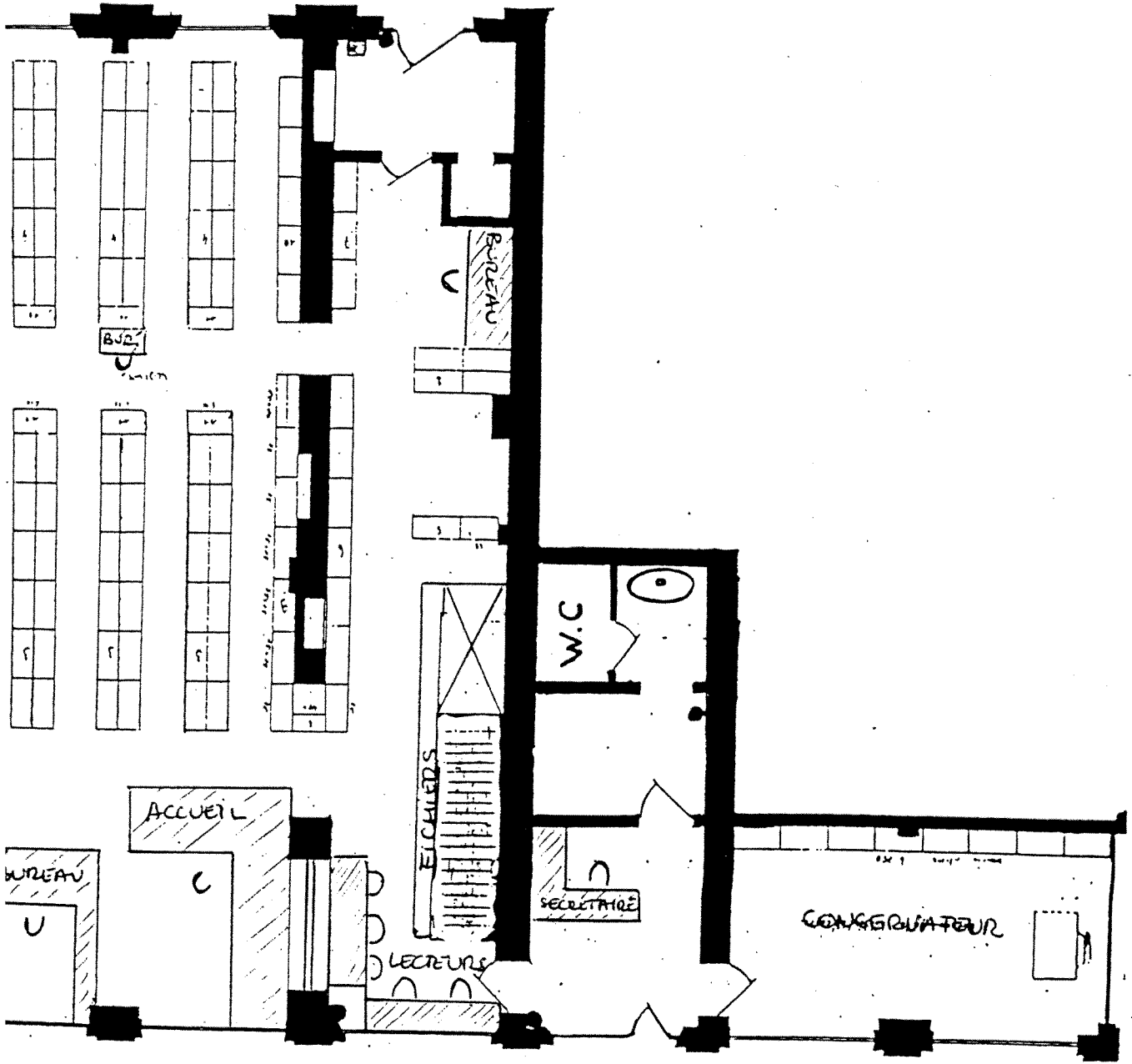
Annexe 3

Quimper, Musée des Beaux-Arts	<i>Elie Fréron, polémiste et critique d'art</i> 5 mars - 1 ^{er} juin 1998
Roanne, Musée Déchelette	Les Manufactures impériales de Vienne et de Saxe aux XVIII ^e et XIX ^e siècles 26 mars - 26 avril 1998
Rueil-Malmaison, Hôtel de Ville	<i>Les Coquelin, trois générations de comédiens</i> 4 avril - 1 ^{er} mai 1998
Rouen, Musée des Beaux-Arts	<i>Delacroix, la naissance d'un nouveau romantisme</i> 5 avril - 15 juillet 1998
Brunoy, Musée municipal	<i>L'illusion théâtrale, 1750-1850, cent ans de réformes sur la scène française</i> 17 avril - 26 juillet 1998
Paris, Louvre des antiquaires	<i>Jean Cocteau, les métamorphoses du poète</i> 29 avril - 4 octobre 1998
Paris, Mairies des VI ^e et IX ^e arrondissements	<i>Paris et ses théâtres, quatre siècles d'architecture urbaine</i> 4 juin - 10 juillet 1998 2 octobre - 13 novembre 1998
Alençon, Musée des Beaux-Arts et de la dentelle	<i>La dentelle entre en scène</i> 14 juin - 20 septembre 1998

Plan actuel

BIBLIOTHEQUE COMEDIE FRANCAISE REZ DE CHAUSSEE

5/7 RUE DU BEAUJOLAIS



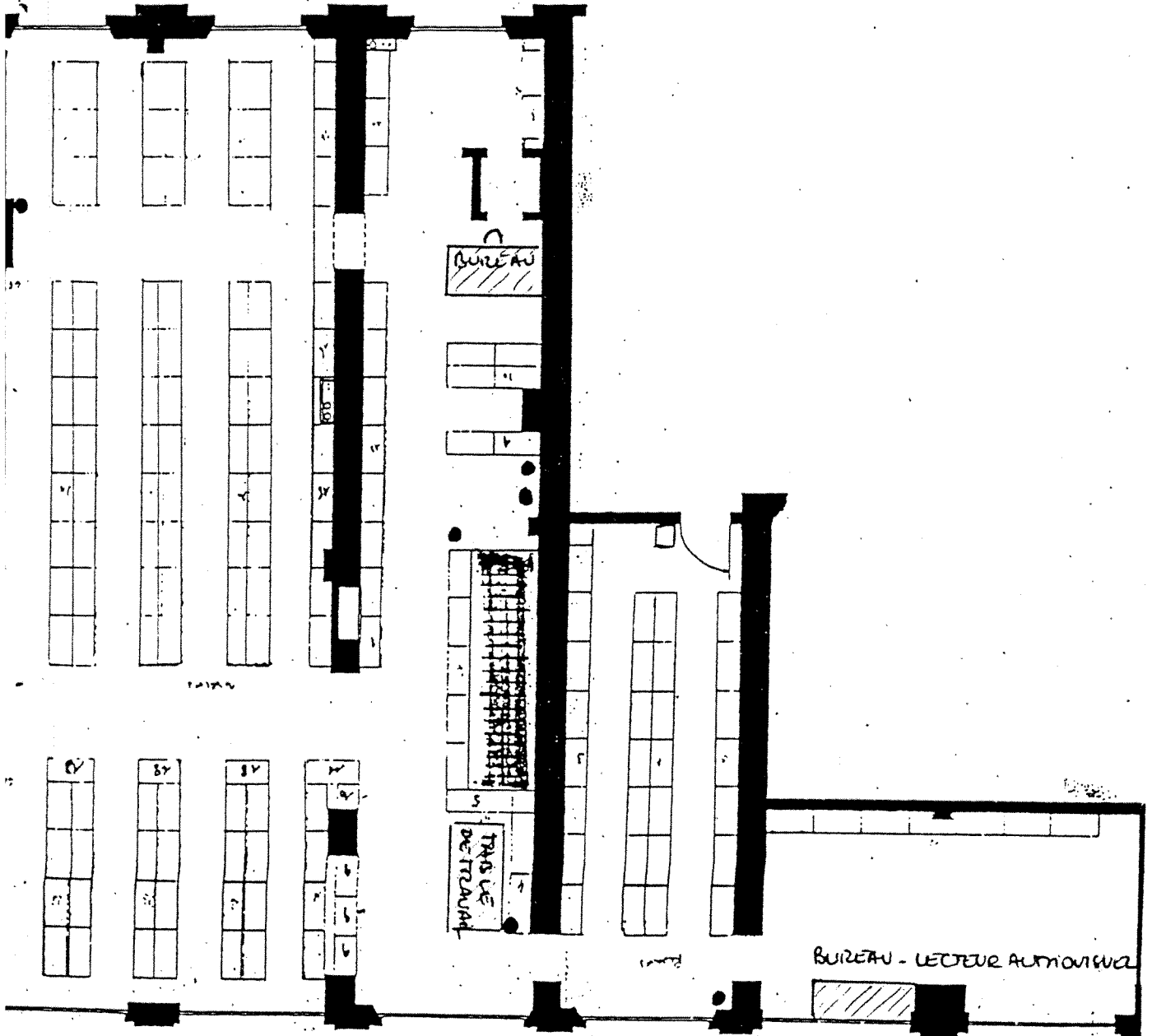
98 GALERIE BEAUJOLAIS

Annexe 4

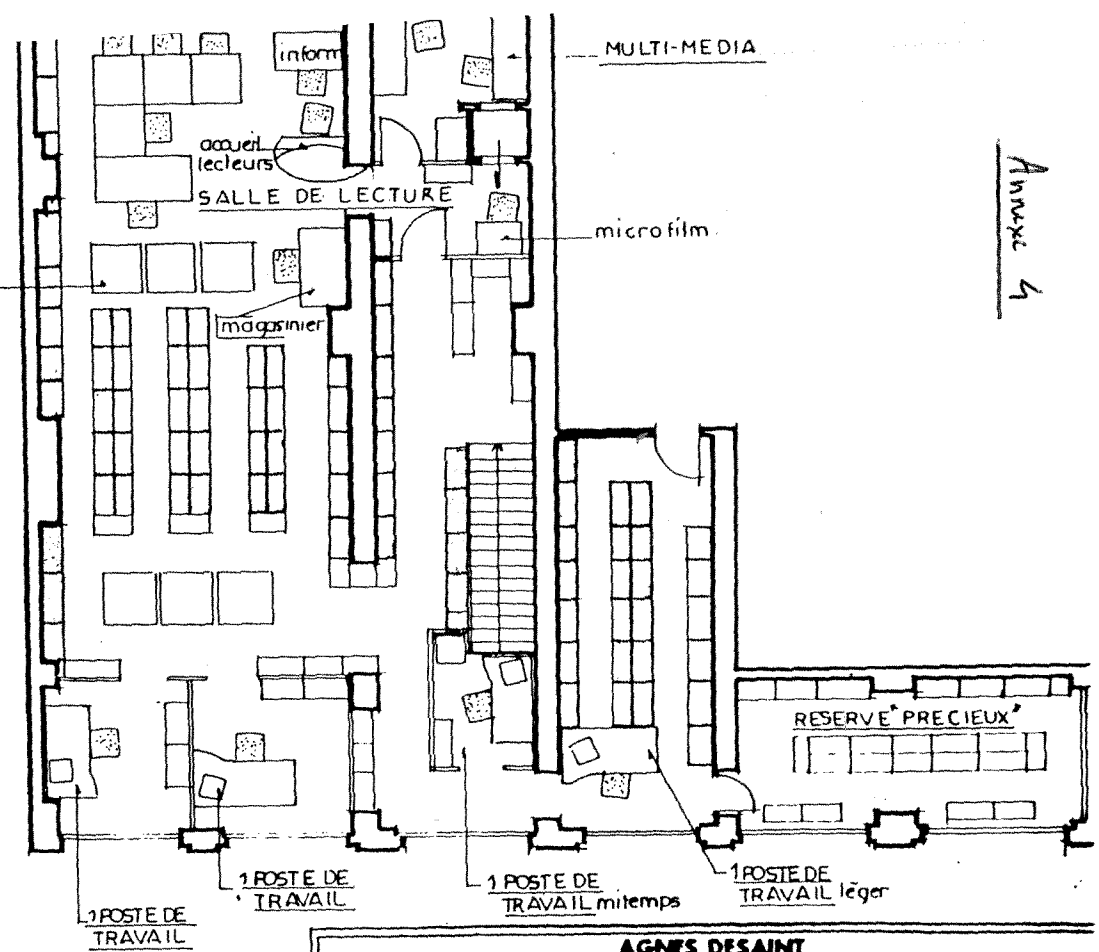
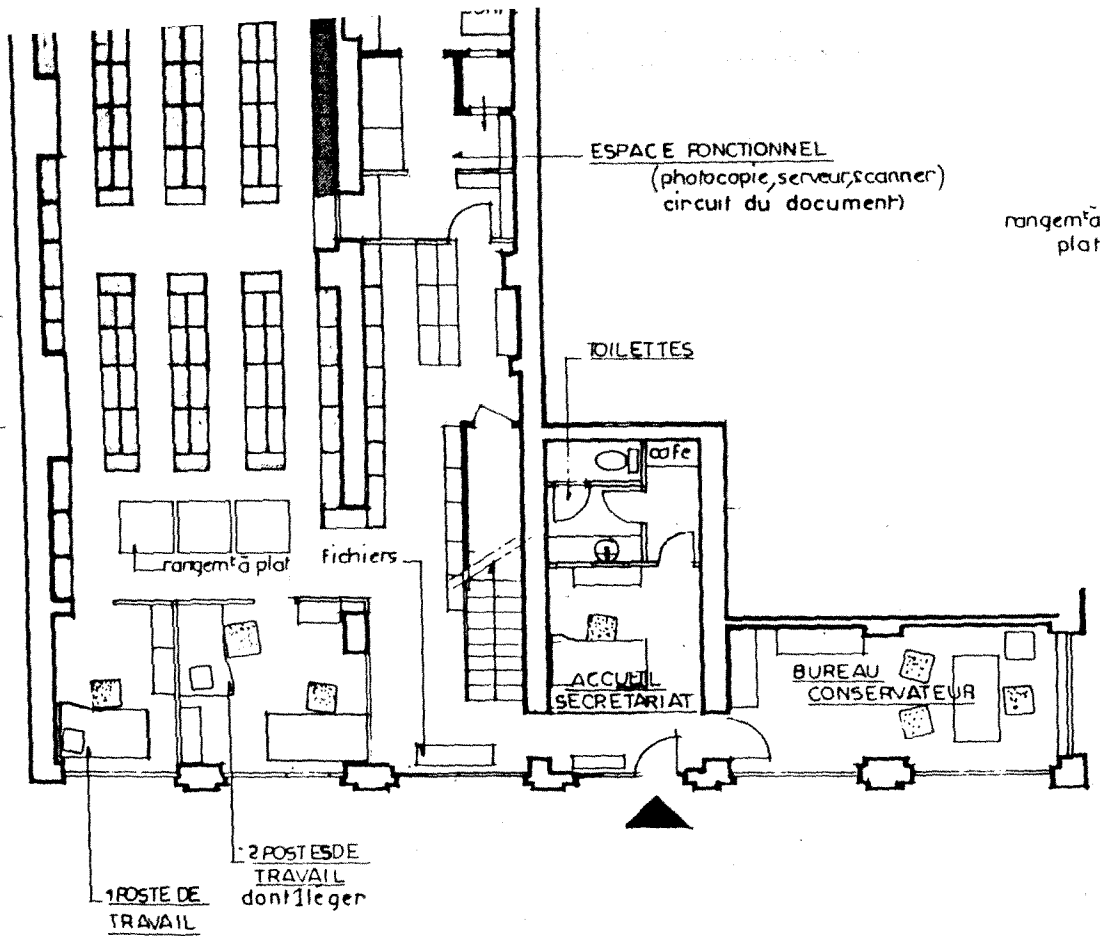
Plan actuel

BIBLIOTHEQUE COMEDIE FRANCAISE ENTRESOL

5/7 RUE DU BEAUJOLAIS



98 GALERIE BEAUJOLAIS



Annexe 4

AGNES DESAINT ARCHITECTURE INTERIEURE 7 Boulevard Voltaire 75011 PARIS TEL. 01/48/08/26/96 FAX. 01/48/08/48/48	
BIBLIOTHEQUE COMEDIE FRANCAISE	ECHELLE
AVANT PROJET VARIANTE PROPOSITION B	DATE 04.98
<small>TOUS LES PLANS ESQUISSES PROPOSÉS DOIVENT IMPRATIQUÉMENT ÊTRE VÉRIFIÉS PAR CHAQUE ENTREPRENEUR AVANT EXECUTION DE LEURS TRAVAUX</small>	MODIFICATIONS SIGNATURE CLIENT

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
I Une bibliothèque unique au monde	2
II Des contraintes importantes	4
a) des contraintes matérielles	4
b) les problèmes liés au manque de personnel	8
c) conséquences pour le service public et la conservation des collections	9
III La réaction de la bibliothèque : la réorganisation	11
a) l'attitude offensive de la bibliothèque pour obtenir des moyens financiers	11
b) les étapes d'un réaménagement	12
c) en parallèle, la réinformatisation	16
Conclusion	19
Bibliographie	20
Annexes	22